

HISTOIRE
DE LA
CONFÉDÉRATION SUISSE.

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,
à Saint-Germain-en-Laye.

HISTOIRE

DE LA



CONFÉDÉRATION SUISSE,

PAR

JEAN DE MULLER,
Robert Glutz-Blozheim et J.-J. Hottinger,

TRADUITE DE L'ALLEMAND AVEC DES NOTES NOUVELLES
ET CONTINUÉE JUSQU'À NOS JOURS

PAR MM. CHARLES MONNARD
ET LOUIS VULLIEMIN.

TOME SEPTIÈME. =  Jean de  Muller,

TRADUIT PAR M. MONNARD.



PARIS,
TH. BALLIMORE, ÉDITEUR,
17, rue de Tournon.

GENÈVE,
AB. CHERBULIEZ ET C^{IE}, LIBRAIRES,
Au haut de la Cité.

1840

HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION SUISSE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CONFÉDÉRATION, DEPUIS LA
FIN DE LA GUERRE CIVILE JUSQU'ÀUX ÉVÈNEMENTS QUI
OCCASIONÈRENT LA GUERRE DE BOURGOGNE.

Les Suisses dans la guerre de Nuremberg. — Rapports avec Montfort, le Palatinat et la France. — Alliance avec Schaffhouse. — Acquisition d'Eglisau. Bouillie de mil. — La guerre des plapparts. — Acquisition de Rapperschwyl et autres affaires étrangères. L'archiduc Sigismond à Constance. Les frères Gradner. Le cardinal Cusanus. — Conquête de la Thurgovie. Diessenhofen. Winterthur. — Expédition contre Kempten. — Tribunaux véhémiques. Relations avec la France. Louis XI. — Mort de Philippe-le-Bon. — Guerre de Mulhouse. — Guerre de Waldshut.

[1450 — 1469.]

L'an 1450, après que la sentence de Bubenberg eut mis un terme aux dissensions intérieures, les Suisses envoyèrent huit cents guerriers d'élite à la guerre des



seigneurs et des villes de Souabe et de Franconie, nommée la grande guerre de Nuremberg¹. Les seigneurs, ruinés en combattant les vaillans hérétiques de Bohême, détestaient les villes, qui pendant ce temps s'étaient enrichies par leur activité commerciale² et avaient, pour la plupart, soutenu secrètement les Confédérés dans la guerre des Suisses³. Fiers de leurs richesses, de leur nombre, de leurs institutions, les bourgeois donnaient à entendre que le temps avait miné l'ancien mur de séparation entre les diverses classes de la société⁴. L'envie aveuglait les deux partis sur leur destination et sur la nature du lien qui devait les unir : quel homme ne se croit pas au-dessus ou au-dessous de ce qu'il est ? Ulm et Augsbourg en Souabe, Nuremberg en Franconie étaient à la tête des villes ; là Wurtemberg, ici Brandebourg, à la tête de leurs ennemis ; la maison d'Autriche tenait pour les seigneurs⁵ *.

Les domaines héréditaires que la maison de Brandebourg possédait en Franconie étaient gouvernés par le margrave Albert, surnommé Achille, parce qu'il sur-

¹ « Bellum maius Nuringense. » *Chron. Waldsassense, Oefelein*, I, 78.

² La plupart avaient modifié leurs contingens selon la mesure des temps.

³ *Felix Hemmerlin, Dial. de Nobilitate*, n'excepte que Constance.

⁴ Un patricien nurembergeois disait à Rothenbourg qu'il fallait briser la paroi (au bain) entre la dame (*domina*) et la femme. = Et cependant ces patriciens la maintinrent à leur profit. D. L. H.

⁵ *Jean Rosenpluett der Snepper*, poème sur la guerre de Nuremberg (publié par J. H. Füsslin dans le *Musée suisse* avec les explications nécessaires) : « L'envie et la haine l'animaient contre les brebis, et il en voulait à leurs fidèles défenseurs. » L'étable aux brebis, c'est la ville ; les fidèles défenseurs, ce sont les Suisses.

* Grande sottise de sa part. D. L. H.